

# CHAPITRE 1

de 1891 à 1906

## *Des Escoumins à Hanmer*

*Moi, j'ai appris l'histoire de Nanny le jour de mon mariage. J'avais 23 ans. Ma mère m'a dit: «Il faut que je te parle.» Et je pensais qu'elle était pour me parler du sexe, tu sais, à 23 ans. Mais c'était pour me raconter l'histoire de ma grand-mère et de mon grand-père.*

Louise Mantha



## MARIE-LOUISE BOUCHARD

*My mother was born in a place called Escoumins and it is at the mouth of the Saguenay River, way up, way passed Québec city. Anyhow, she was born there and her father was a Bouchard, Théophile Bouchard, and her mother was Georgina Tremblay. Tremblay originated from Lac-Saint-Jean<sup>1</sup>.*

Je suis en train d'interviewer M<sup>me</sup> Gertrude Mantha, la fille de Marie-Louise Bouchard Labelle. Elle a 87 ans et, au moment où j'écris ces lignes, elle est la seule survivante des trois enfants de Marie-Louise. Ce n'est pas sans hésitations que Gertrude a accepté que j'écrive l'histoire de sa mère. Dans un texte enregistré qu'elle m'a remis, elle ouvre son récit en disant :

*Je me demande si je suis après faire la bonne chose parce que ma mère a gardé son secret jusqu'à la fin de sa vie à 82 ans et je me demande si, peut-être, je ne devrais pas parler de tout ce qui... en tout cas, on peut toujours faire ça avec... sans se servir des noms<sup>2</sup>.*

Elle craint de déterrer des histoires qui pourraient faire perdre la face à certains ou froisser la fierté d'autres. Elle ne veut faire de peine à personne mais, en même temps, elle pense que c'est important que ses enfants connaissent l'histoire de leur grand-mère, et ses petits-enfants, celle de leur arrière-grand-mère. Gertrude est une femme douce, pourvue d'un sens de l'humour bien aiguisé. Elle me parle parfois en anglais, parfois en français au fil de ses souvenirs.

Elle me montre le baptistaire de sa mère, Marie-Louise. Il indique que la mère de Marie-Louise s'appelait Georgianne Tremblay. Comme on fonctionnait plutôt oralement que par écrit à l'époque, il était fréquent que les noms subissent de légères modifications au cours des années. Ainsi, dans sa famille, on l'appelait affectueusement Georger, bien que son baptistaire indique Georgianne. On a écrit Georgina sur sa pierre tombale.

---

1. Enregistrement préparé par Gertrude Mantha, novembre-mars 2005.

2. Enregistrement préparé par Gertrude Mantha, novembre-mars 2005.

Lorsqu'elle donna naissance à Marie-Louise, aux Escoumins dans la province de Québec, le 30 septembre 1891, Georgianne n'aurait pu, dans son imagination la plus débridée, imaginer que cette enfant allait un jour défier la société et l'Église catholique en choisissant un style de vie considéré inacceptable pour une femme au début du xx<sup>e</sup> siècle au Canada.

En 1891, le village des Escoumins n'est encore qu'un pâtre de maisons bordant une jolie baie de la côte nord du Saint-Laurent. Mais il avait déjà une longue histoire. Selon des recherches archéologiques, des Amérindiens auraient habité ce site 6000 ans auparavant. « Les chasseurs-pêcheurs basques, attirés par la morue et les baleines, s'y seraient arrêtés à plusieurs reprises et cela à partir des années 1550 environ<sup>3</sup>. » Ce n'est qu'en 1825 qu'un premier Blanc s'y serait installé en permanence comme employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les Escoumins sont devenus depuis le havre de familles de vieilles souches canadiennes-françaises, telles que les Tremblay, famille de la mère de Marie-Louise, qui viennent du Lac-Saint-Jean. Marie-Louise naît donc dans un petit village aux racines culturelles profondes.

Le registre des baptêmes de la paroisse Saint-Marcellin indique que le père de Marie-Louise, Théophile Bouchard, travaille comme ouvrier journalier et qu'il est absent lors du baptême. L'industrie forestière, la construction navale, l'agriculture et les pêches soutiennent l'économie de la région. Le document ne donne aucune indication sur le métier qu'exerçait Théophile, mais j'imagine que, penché sur son travail en ce matin du 1<sup>er</sup> octobre 1891, ses pensées s'attardent à ses futures responsabilités financières alors que Georgianne marche vers les fonts baptismaux avec leur petite fille dans les bras.

Le registre des baptêmes indique aussi que l'oncle de l'enfant, Jean Bouchard, et sa femme, Catherine Dion, participent à la cérémonie comme parrain et marraine de la petite. Ils n'auront pas le plaisir de voir leur filleule grandir dans leur entourage. En effet, Théophile a ouï dire qu'on embauche dans les mines de Copper Cliff près de Sudbury et, quelques années après la naissance de Marie-Louise, il y déménage avec sa petite famille dans l'espoir d'élever leur niveau de vie.

---

3. Tiré du site Internet Histoire-Municipalité des Escoumins. [www.ihcn.qc.ca/escoumins/histoire.htm](http://www.ihcn.qc.ca/escoumins/histoire.htm), pages 2 et 3.

Les Bouchard ne font pas figure d'excentriques en émigrant en Ontario. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'économie du Québec subit une transformation graduelle et profonde. Elle passe d'une économie rurale à une économie industrielle. Cette métamorphose économique provoque de nombreuses pertes d'emplois. «[...] on dénombre à la fin du siècle près de 100 000 Québécois qui ont choisi d'émigrer dans les autres provinces canadiennes, principalement en Ontario<sup>4</sup>.»

Mais si le travail dans les mines du nord de l'Ontario assure un revenu un peu plus substantiel, il comporte de plus grands dangers. En 1893, Théophile meurt à Copper Cliff, victime d'un accident à la fonderie à ciel ouvert où il travaille. Le *Sudbury Journal* du 2 novembre couvre l'événement :

*On Friday last, while blasting was going on at the roast beds, a premature discharge took place, one man, Tuffield (lit.) Bouchard, being so terribly injured that he died on Wednesday morning. Both eyes were blown out, and his face and hands completely blackened and shattered. Another, Geo. Tremblay, was also seriously injured, but will recover. Bouchard leaves a wife and family; the other was unmarried<sup>5</sup>.*

Georgianne apprend la mort de son mari par un jeune homme du nom de Napoléon Labelle qui travaille à la même fonderie. Georgette Bergeron, la petite-fille de Napoléon, me raconte :

*À Copper Cliff, mon grand-père, apparemment, c'était le boss de M. Bouchard, le premier mari de Georger. [...] Puis c'est comme ça que Napoléon a rencontré Georger, que Maman nous a conté. C'était sa job, étant le contre-mâitre, d'aller dire à la veuve que son mari était mort<sup>6</sup>.*

Pour une jeune veuve mère d'un bébé de deux ans, gagner sa vie dans cette ville minière peut être brutal. Georgianne ne

---

4. Micheline Dumont et al., *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Les Quinze, 1982, page 140.

5. *Sudbury Journal*, 2 novembre 1893, page 1. Bibliothèque publique de Sudbury.

6. Entrevue avec Georgette Bergeron, page 15.

peut envisager de demeurer seule à Copper Cliff. Elle décide donc d'aller vivre chez son frère, Georges Tremblay, qui habite avec son épouse à Capreol, au nord de Sudbury. Pour sa belle-sœur, l'arrivée inattendue dans son ménage de cette mère et de son bébé représente sûrement de gros changements. Cependant, j'imagine qu'elle en vient très vite à apprécier la compagnie de la nouvelle venue et l'aide qu'elle lui apporte pour les tâches quotidiennes. De toute façon, le séjour de Georgianne chez son frère ne dure pas longtemps.

## **MARIE-LOUISE LABELLE**

En effet, Napoléon n'a pas oublié la jolie veuve. Il cherche et trouve des occasions d'aller lui rendre visite à Capreol et ne tarde pas à lui faire la cour. Vingt-huit ans, grand, costaud, moustache fournie, Napoléon est bel homme. Il a des plans pour l'avenir et, au cours de ses visites, il en fait sans doute part à Georgianne. Il songe à laisser la fonderie où il travaille. Il voudrait profiter de l'offre du gouvernement ontarien qui, pour encourager le développement du Nouvel Ontario, vend des terres à cinquante sous l'acre, moyennant certaines conditions. Il aurait à défricher ces terres, bien sûr, mais au bout de quelques années il serait propriétaire d'une belle ferme au sein d'une nouvelle communauté. Il serait enfin maître de son avenir financier plutôt que de dépendre du salaire limité de la fonderie. Georgianne serait-elle prête à faire face à cette vie de pionnier pour quelques années? Elle pense à l'avenir de sa petite fille. Elle ne craint pas le travail dur et elle a hâte de s'installer dans une maison bien à elle. Le rêve de Napoléon lui sourit beaucoup. Georgianne et Napoléon se marient donc le 13 mai 1895 dans la paroisse Sainte-Anne de Sudbury et s'installent à Copper Cliff. La petite Marie-Louise, née Bouchard, prend le nom de son père adoptif et devient Marie-Louise Labelle.

## **ARRIVÉE À HANMER**

Tout de suite après son mariage, Napoléon et trois autres colons se rendent à Hanmer et commencent à défricher leurs lots boisés acquis depuis peu dans le but d'en faire des terres arables. Ils

reviennent passer l'hiver à Copper Cliff. Les histoires de leurs travaux alimentent sûrement les conversations durant les longues soirées d'hiver, les optimistes prédisant la naissance éventuelle d'une communauté, les envieux supputant les possibilités d'échec. Les quatre hommes ne se laissent pas décourager par les difficultés de la tâche. Ils retournent à Hanmer trois étés de suite pour achever le défrichement de leurs terres.

Pendant ce temps, Georgianne tient maison à Copper Cliff et commence tranquillement à initier Marie-Louise aux travaux ménagers. En janvier 1898, elle est de nouveau enceinte. Marie-Louise a sept ans. L'idée d'avoir une petite sœur ou un petit frère lui sourit certainement. Ce sera une compagne ou un compagnon de jeu dans ce monde d'adultes, quelqu'un avec qui partager ses rêves et ses secrets.

Le 29 avril 1898, Napoléon et ses trois compagnons arrivent à Hanmer pour s'installer en permanence, donnant ainsi naissance à une petite communauté et marquant d'un jalon l'histoire du Nouvel Ontario<sup>7</sup>. Georgianne et Marie-Louise ne déménagent pas tout de suite à Hanmer avec Napoléon. Comme Georgianne est enceinte, Napoléon préfère qu'elle demeure à Copper Cliff avec Marie-Louise jusqu'à la naissance du bébé attendu pour octobre. Il profite de l'été pour bâtir la maison familiale et assurer l'approvisionnement nécessaire pour faire face au premier hiver à Hanmer. Le 15 octobre 1898, Georgianne donne naissance à une fille, Claire-Hilda, qu'on appellera tout simplement Claire dans le quotidien. Marie-Louise est enchantée d'avoir une petite sœur et elle gardera toute sa vie un attachement tout spécial pour elle.

En décembre, Napoléon revient à Copper Cliff chercher Georgianne, Marie-Louise et Claire. Plus tard, Desneiges Bergeron, la petite-fille de Napoléon, écrira dans *Pionnières de chez nous*:

*C'était au début décembre, le temps le plus propice pour déménager car la route était alors gelée. [...] Pendant ce trajet, Claire a pris sa première glissade dans la neige; la voiture a versé mais le bébé s'en tira indemne<sup>8</sup>.*

---

7. Voir appendice 1, Arrivée à Hanmer.

8. *Pionnières de chez nous*, recueil présenté par la Fédération des femmes canadiennes-françaises de la Paroisse Saint-Jacques de Hanmer, Hanmer, Éditions de l'Ami du peuple, page 11.

## VIE DES PREMIERS COLONS DE HANMER

La vie qui attend les quatre premiers colons et leur famille à Hanmer n'est pas recommandée aux mauviettes ! « Il faut marcher quatre kilomètres pour se procurer de l'eau potable » et « parcourir à pied, aller-retour, le sentier de Hanmer à Copper Cliff, une distance d'une trentaine de kilomètres<sup>9</sup> », pour acheter le ravitaillement de base. Les hivers sont durs et les ressources, limitées. Les abris pour les quelques animaux de ferme se résument à des troncs d'arbres attachés par le haut et ouverts en éventail par le bas. Au printemps, les routes de terre se transforment en sillons de boue, rendant le transport difficile. L'été, les mouches assaillent sans relâche les travailleurs et les bêtes. Mais ces difficultés ne découragent pas les pionniers. Ils ont l'indépendance qu'ils désiraient. Ils sont maintenant maîtres chez eux, maîtres de toutes décisions concernant leurs terres et leur communauté.

Les renseignements que je trouve sur le logis qui attend Georgianne et ses enfants à leur arrivée à Hanmer en 1898 diffèrent d'une source à l'autre. Dans le livre *Pionnières de chez nous*, on indique que ce logis était construit de bois rond et n'avait que « trois côtés sous forme de triangle<sup>10</sup> ». Au cours de mon entrevue avec M<sup>me</sup> Clothilde Bergeron, la petite-fille de Georgianne, je m'enquiers de cette curiosité :

C.T. : *À quoi ça ressemblait une maison à trois côtés ?*

C.B. : *Eh bien, ils mettaient des murs aux côtés nord, est puis ouest. Puis, au côté sud, c'était ouvert. Ils mettaient des panneaux devant en hiver pour se réchauffer et laissaient un espace comme porte. Ils mettaient le feu pour faire les repas dans la porte. Ça réchauffait<sup>11</sup>.*

Clothilde et les membres de la famille s'entendent pour dire que Napoléon et Georgianne n'ont pas vécu dans une maison à trois côtés. Comme le couple emménage avec deux enfants, dont

---

9. Huguette Parent, *Hanmer*, série Pro-F-Ont., Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, Ottawa, 1980, pages 35 et 36.

10. *Pionnières de chez nous*, *op. cit.*, page 11.

11. Entrevue avec Clothilde Bergeron, page 25.

un bébé de deux mois, Napoléon aurait bâti une maison ordinaire en bois rond, selon les méthodes de l'époque. De plus, il aurait fabriqué les meubles<sup>12</sup>.

Si les hommes bâtissent le logis, ce sont les femmes qui, à force d'heures prolongées de travail dur, le transforment en foyer. Leur présence est essentielle à la survie de la famille. Tout est à faire: désinfecter à la térébenthine le bois des lits, fabriquer des matelas bourrés de paille, confectionner les vêtements pour toute la famille, faire la cuisine et la boulangerie, soigner les animaux, cultiver le jardin, préparer les conserves, participer au travail de boucherie pour l'hiver et, en saison, faire la cueillette des fruits sauvages pour les pâtisseries et les confitures. À cela s'ajoutent la préparation des fêtes telles que Noël et le jour de l'An et, plus tard, lorsqu'une petite communauté sera établie à Hanmer, la participation aux événements spéciaux tels les mariages et les baptêmes. Peut-on vraiment comprendre la vie de ces femmes qui, à travers tout ce travail, connaissent des grossesses répétées, accouchent sans surveillance médicale et s'occupent des enfants souvent seules lorsque le mari doit s'absenter pour aller au ravitaillement à Copper Cliff, parfois même à Sudbury, des voyages de plusieurs jours?

## L'ÉDUCATION DE MARIE-LOUISE

À son arrivée à Hanmer en 1898, Marie-Louise a sept ans. Elle ne va pas à l'école puisque l'école de Hanmer ne sera pas construite avant 1902. Elle est déjà assez grande pour participer au travail quotidien de sa mère: laver la vaisselle, peler les patates, veiller sur la petite Claire, rentrer quelques morceaux de bois pour le poêle, nourrir les animaux et désherber le jardin. Elle apprend des rudiments de cuisine en aidant sa mère et s'initie petit à petit au tricot et à la couture au cours des longues soirées d'hiver.

Bien qu'elle vive en milieu de colonisation, son éducation ne diffère pas tellement de celle des autres petites filles de son âge dans les villes du Québec et de l'Ontario. «À l'époque pré-industrielle [...], l'éducation qu'on donne aux jeunes filles se limite aux connaissances pratiques qui peuvent leur servir leur vie

---

12. Voir appendice 2, Maison de Hanmer.

durant<sup>13</sup>. » Étant donné qu'on envisage qu'une jeune fille vivra au sein de sa famille, on ne considère pas la lecture et l'écriture comme de grandes nécessités. Un passe-temps au mieux. Mais quelle jeune fille aurait besoin d'un passe-temps au cours de journées si chargées de travaux domestiques? On prône donc les techniques essentielles telles que la cuisine, la couture, le jardinage et le soin des enfants. Cette conception de l'éducation des jeunes filles est fortement promue par l'Église catholique si l'on en juge par un article du curé Alfred Emery dans le *Bulletin paroissial de Paincourt* en 1914. Il y propose des principes à adopter pour l'éducation des jeunes filles :

*Ce qu'il faut enseigner aux jeunes filles, c'est la confiance en soi bien comprise. Il faut leur enseigner à faire le pain, à confectionner les chemises et à pouvoir réviser et corriger les comptes de leurs fournisseurs. Enseignez-leur à porter des chaussures épaisses et confortables. Élevez-les suivant leur position. Montrez-leur à blanchir et à repasser le linge et à faire elles-mêmes leurs robes. Montrez-leur que dans une piastre il n'y a que cent sous. Enseignez-leur à bien faire cuire les mets de toutes sortes. Montrez-leur à ravauder les bas et à coudre les boutons. Enseignez-leur en quoi consiste le bon sens, et à dire oui ou non à propos, tout en sachant tenir à l'un et à l'autre. Enseignez-leur à porter avec dignité une simple robe d'indienne et donnez-leur une bonne et solide éducation. Enseignez-leur à tenir davantage compte de la qualité que de la richesse des prétendants à leur main. Initiez-les parfaitement à tous les mystères de la cuisine, de la salle à manger et du salon. Faites-leur comprendre que ce que l'on dépense de moins que son revenu est de l'épargne. Enseignez-leur que plus on vit au-delà de ses moyens, plus on s'achemine vers la pauvreté. N'oubliez pas que de vos conseils surtout dépendra le bonheur ou le malheur de leur avenir. Enseignez-leur qu'un ouvrier habile et diligent vaut mieux qu'une douzaine d'oisifs en habits de draps. Faites-leur apprendre la musique, la peinture et le*

---

13. Micheline Dumont et al., *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, op. cit., page 72.

*dessin si vous en avez le temps et les moyens, mais qu'elles soient habiles surtout dans l'art de bien tenir une maison et celui d'être aimable et dévouée*<sup>14</sup>.

Les parents de Marie-Louise appliquent déjà ces principes teintés de valeurs chrétiennes. Et, bien que ces derniers aient du gros bon sens dans le contexte de la vie des colons où la femme s'acharne à tenir maison avec des moyens très limités, ils ne la préparent pas à s'adapter aux changements qui commencent déjà à poindre avec l'économie nouvelle. Mais qui peut prévoir dans ce contexte de pionniers que Marie-Louise se verra un jour projetée sur le marché du travail dans la capitale du pays avec pour seule éducation «l'art de bien tenir une maison et celui d'être aimable et dévouée»?

## LA PETITE ÉCOLE

Marie-Louise grandit donc à Hanmer au rythme du travail quotidien. Le petit patelin se développe graduellement. On construit le bureau de poste, puis une petite école. Un document historique retrouvé à Hanmer raconte comment la décision de bâtir cette dernière a été prise: «En novembre 1902, les contribuables de la 3<sup>e</sup> concession de Hanmer, voyant leurs nombreux enfants grandir sans aucune éducation, se réunirent en assemblée à la demeure de M. Beaulieu dans le but de discuter de la construction d'une école. L'emplacement actuel a été offert gratuitement par M. Jacob Proulx et a été accepté car on le trouvait le plus convenable à tous les contribuables. On se mit donc tout de suite à la construction<sup>15</sup>.»

Marie-Louise a onze ans. C'est son père, Napoléon, qui a «fait de ses mains tous les pupitres des élèves. C'était plutôt

---

14. Alfred Emery, *Bulletin paroissial de Paincourt*, 1914, relaté par Amédée Emery et cité dans *Villages et visages de l'Ontario français* de René Brodeur et Robert Choquette, Office de la télécommunication éducative de l'Ontario, 1979, page 89.

15. Notes du greffier-secrétaire d'une réunion du conseil municipal de Hanmer retrouvées dans les archives de l'école. Une photocopie de ces notes manuscrites m'a été remise par Clothilde Bergeron.

des tables avec tablettes pour ranger les livres et avec de longs bancs. Il avait fait aussi le pupitre de l'institutrice<sup>16</sup>».

La première maîtresse, M<sup>lle</sup> Hotte, est hébergée par la famille Labelle à son arrivée de Chelmsford. Elle vit chez eux pendant toute sa première année à Hanmer. Marie-Louise ne fréquente que sporadiquement la petite école de rang en bois rond parce qu'elle hérite d'une part sans cesse croissante des responsabilités domestiques. La famille s'est agrandie avec la naissance d'un frère, Paul (Napoléon junior), le 8 octobre 1900 et celle d'une sœur, Dorilla, le 19 août 1903<sup>17</sup>. Georgianne a de plus en plus besoin d'aide à la maison. Gertrude, la fille de Marie-Louise, me raconte :

*G : Sa mère était toujours malade, ça fait que ses parents la gardaient à la maison pour avoir soin de ses demi-frères et demi-sœurs.*

*C : Est-ce qu'elle savait lire et écrire ?*

*G : Elle avait juste une notion, un peu, mais elle avait de la misère, tu sais, à écrire et à lire aussi<sup>18</sup>.*

Mademoiselle Hotte donne sans doute quelques leçons privées à Marie-Louise au cours de cette année dans la famille, mais Marie-Louise a très peu de temps à consacrer à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ce manque d'éducation formelle s'avérera plus tard un sérieux handicap quand, devenue adulte, elle se retrouvera soudainement et sans préparation dans l'obligation de gagner sa vie.

---

16. *Pionnières de chez nous, op. cit.*, page 12.

17. L'année de la naissance de Dorilla, M<sup>lle</sup> Hotte n'habite plus chez les Labelle. Elle a épousé un dénommé Léandre Frappier. Mais, comme les Labelle ont gardé des liens d'amitié étroits avec elle, ils lui demandent de devenir la marraine de Dorilla. Monsieur et M<sup>me</sup> Frappier assistent donc au baptême comme parrain et marraine de Dorilla.

18. Session 2 avec Gertrude Mantha, page 12.

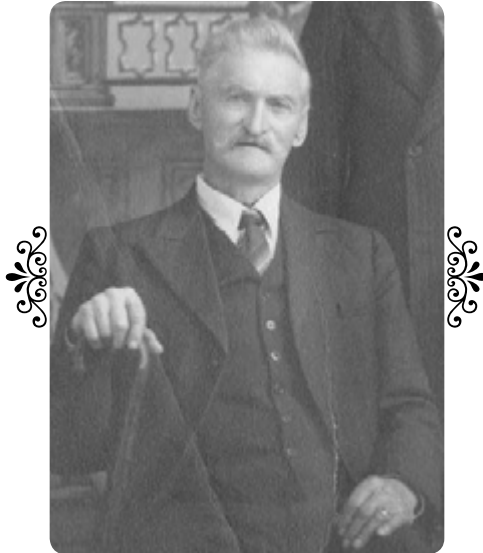
## LA FÉRULE ET L'AMOUR

Le père adoptif de Marie-Louise, Napoléon, est sans conteste le chef de la famille. Il exerce son autorité paternelle avec un mélange de fermeté et d'amour généreux mais réservé. Les enfants et les petits-enfants le craignent un peu. Sa fierté n'a d'égal que son tempérament de feu et les enfants subissent parfois les conséquences de ses colères. Une de ses petites-filles se souvient :

*Quand il disait: «Taureau d'enfant de chienne!», on courait. On partait. Pis, si ça ne faisait pas son affaire, il nous saprait un coup tout de suite.*

Et elle ajoute :

*Surtout que lui, c'était un homme très orgueilleux. [...] Pis t'allais pas en ville si ta moustache n'était pas coupée comme il faut. Une journée, il avait grillé un peu sa moustache, puis il n'est pas allé avant la semaine d'ensuite<sup>19</sup>.*



Napoléon Labelle, père adoptif de Marie-Louise.

---

19. Entrevue avec Clothilde Bergeron, page 1.

S'il exige que les enfants mettent la main aux travaux domestiques quotidiens, il sait aussi entrecouper leurs journées de labeur par des journées de plaisir. Parfois, l'été, il les emmène en pique-nique au lac Aylmer, à quelques milles de chez lui. Ces pique-niques ne sont pas l'affaire d'un aller-retour. Georgette m'explique :

*Ces terrains-là, c'est une route de lièvre comme on dit. Ça fait que, si la route était un peu boueuse, ils pouvaient s'embourber. Et puis, quand ils venaient, c'était aussi pour la cueillette des bleuets. Alors, ils venaient ici avec un wagon et deux chevaux, ils s'emmenaient des tentes et ils restaient peut-être deux ou trois jours. Ils couchaient sous la tente. Puis ils faisaient la nourriture dehors sur un feu. Ils ramassaient des bleuets, puis après ils ramenaient ça à la maison dans la charrette. Puis ensuite ils les mettaient en conserve, d'une manière ou d'une autre. Mais ce n'est pas à la porte<sup>20</sup>!*

Napoléon sait donc joindre l'utile à l'agréable. Les enfants peuvent se détendre et profiter du bon temps tout en se voyant confier des responsabilités qui contribuent au bien-être de toute la maisonnée. Comme ses enfants, ses petits-enfants aussi gardent d'excellents souvenirs de lui. Une de ses petites-filles écrit dans *Valley East 1850-2002* :

*He was a wonderful man. He made us beautiful rocking chairs and rocking horses. My brother, Germain, and I would go to the river in the 4th concession and help him get beaver out of his traps. We would stay overnight in a little cabin by the river and sleep on mattresses. I remember when he made maple syrup. He was a real artist at carving wood<sup>21</sup>.*

---

20. Entrevue avec Georgette Bergeron, pages 27 et 29.

21. Wayne F. LeBelle, *Valley East 1850-2002*, WFL Communications, page 151.



Chaises fabriquées par Napoléon Labelle.

## ET À L'HORIZON ?

Marie-Louise grandit donc dans une famille dominée par un père fier, actif et entreprenant. Comme elle est l'aînée, à mesure que la santé de sa mère chancelle, ses heures de loisirs diminuent. Au cours d'une des entrevues, Gertrude, la fille de Marie-Louise, me raconte :

*Tu sais, chez elle [à Hanmer], avant tous les événements, il y avait sa sœur Dorilla qui était infirme. Elle avait eu la polio. Puis, en tout cas, [...] j'imagine [...] qu'il fallait que Maman s'occupe d'elle aussi. Ça c'est d'autres charges qu'elle avait. [...] Puis je trouve que ça devait être une vie pas mal triste. [...] Juste travaille, travaille, travaille<sup>22</sup>.*

Marie-Louise doit parfois espérer échapper à son labeur quotidien. Que voit-elle à l'horizon quand elle pense à son avenir ?

---

22. Session 8 avec Gertrude, pages 7 et 8.

Grandir sous l'égide de Napoléon à faire de lourds travaux domestiques jusqu'au moment de quitter la maison pour se marier et faire la même chose pour son époux et ses enfants dans une autre petite maison de Hanmer. Elle ne voit aucune issue à la vie monotone qui l'attend.

## VIE SPIRITUELLE DU HAMEAU

Le développement de Hanmer va bon train. En 1906, le hameau a une population d'environ 75 personnes et compte un bureau de poste, un magasin général, un hôtel, une scierie et une forge<sup>23</sup>. La vie spirituelle du hameau est aussi en pleine croissance. Un missionnaire vient dire la messe chaque premier lundi du mois, dans la demeure d'un des habitants. Mais les colons aspirent de plus en plus à une présence continue de l'Église. Enfin, en 1905, l'Église décide d'établir une paroisse et, le 1<sup>er</sup> août 1906, l'abbé Joseph A. Roy devient le premier curé de la paroisse de Hanmer.

---

23. *Farmers and Business Directory for the counties of Haliburton, Peterboro' and Victoria and the districts of Muskoka, Parry Sound, Nipissing, Manitoulin, Rainy River, Thunder Bay and Keewatin. 1906-7*, Vol. X1V, Union Publishing Company of Ingersoll, 1906, page 536.

